

Marie-Agnès Courouble
Textes inscrits dans la texture du Port.

Ce livre de Marie-Agnès Courouble est un livre en partance, un livre de départs.

On pourrait le placer dans le sillage de ces mots de Baudelaire :

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser.

On pourrait le situer ainsi, mais il faudrait alors oublier l'expression "une âme fatiguée des luttes de la vie" car les personnages sont ici tout... sauf fatigués. Ces êtres-là se placent dans le mouvement, l'allant, ils vont vers...même sans trop savoir vers quoi...vers qui...mais ils vont et là est l'essentiel.

Ces hommes et femmes quelque peu perdus se situent dans une quête permanente. Ils ne vivent que traversés par des émotions et l'on perçoit bien la charge de mouvement de ce mot. L'émotion est ce qui meut, ici la mise en marche est constante, vers un ailleurs qui tire hors du port, vers une destination inconnue.

Comme si l'inconnu était la meilleure route pour se trouver soi-même, pour entrer en relation avec son être profond, par cette pulsion instinctive autant qu'essentielle, viscérale et impérieuse.

Nous voici sur un banc, face à un voilier... et le désir de mer, d'ouverture, de grand large s'impose... on s'ouvre, respire, et se jette à l'eau, le goût du sel investit les phrases, le rythme des phrases porte les mots, les ballottant, scandant la sensualité de la vie, avec l'intensité de l'osmose retrouvée avec le monde, *son coeur file avec le voilier. Elle voudrait atteindre vite ce qu'elle appelle en secret la haute mer, le lieu du mystère et de la mort qui la capte avec des signes qu'elle reconnaît de loin**. La mer dès lors devient lieu de renaissance, temporairement tout au moins.

Temporairement, car les obstacles pèsent et le corps n'est pas le moindre de ces fardeaux qui font ombrage à ce désir de rencontres enfanté dans un espace bleuté : *Et là subitement, elle ressent sa laideur, ou plutôt sa banalité. Ses rondeurs. Elle les augmente, les figole devant de ce regard de plomb. Elle se sent raide, stupide. Son pull bleu est démodé, son Jean est vieux, soudain elle a honte. Elle ne s'est pas lavé les cheveux depuis une semaine**. Avec les quatre nouvelles de ce **Voilier bleu**, les êtres se frôlent, s'interpellent et s'éveillent. Parfois la bulle éclate, laissant le désappointement s'inscrire dans les plis de la vie. En d'autres instants et de façon inattendue le désir s'accomplit comme une coupole d'église italienne : *Il a porté Insipide dans l'escalier en colimaçon. Chaque marche était une torture. Elle avait les yeux fermés, ses nattes se dénouaient, ses joues prenaient des couleurs de madone.*

*Monsieur Henri l'ai aimée pour la première fois sur le canapé Louis XVI, près du piano ouvert. Chopin n'a pas résisté, il s'est tu**.

C'est donc bien de vie qu'il s'agit, saisie dans son rythme même, celui qui nous vient de la moyenâgeuse Roue de Fortune. Mais toujours goûté dans sa chair, mordue avec gourmandise par un style qui avance par scansion. Dans l'oeuvre de Marie-Agnès Courouble le silence ponctue l'agencement des phrases. La page respire par les zones blanches qui s'y installent. On progresse par petites strophes qui laissent la prose respirer, elle est comme saisie par un souffle poétique. Une palpitation sensuelle qui capte les flux vitaux.

On retrouve cette dimension musicale dans l'agencement des récits. Si les trois premiers sont faits d'élans et de départs, le dernier est conçu dans la captation, il signifie presque une capture. *Je n'étais pas aveugle mais dominée, envoûtée par son savoir et son effervescence. Il excitait mon esprit et mettait du feu dans mes veines, je me laissais faire parce qu'il avait changé ma vie.*

On peut donc lire ce recueil comme on se laisserait porter par une symphonie s'organisant dans l'espace d'un univers traversé.

Revenons à Baudelaire : *Homme libre toujours tu chériras la mer.*

Livre. Libre. Les mots riment, sont proches, à une lettre près. Pour notre joie de lecteur Marie-Agnès Courouble sait les tresser à merveille.

Pour Vence-Info.mag
Yves Ughes.

Marie-Agnès Courouble.

Le Voilier Bleu.

Editions la Gauloise. 12 Euros.

Extraits des nouvelles

* *Le voilier bleu*

* *Le voyage au Mexique*

* *Insipide*

* *La femme penchée.*